

Demain, dès l'aube, je déposerai une gerbe en hommage aux centaines de victimes du 5 juillet 1962 à Oran

écrit par Regis Guillem | 4 juillet 2020



Il m'a semblé naturel de porter à votre connaissance que ce dimanche 5 Juillet je déposerai une gerbe en hommage aux centaines de victimes du 5 Juillet 1962 à Oran.

Je prévois ce dépôt à 12 heures au Monument aux Morts de Royan Place Foch.

Meilleurs sentiments nationalistes. RG

Discours du 5 juillet 2013, en hommage aux victimes du 5 juillet 1962

Monsieur le Maire, messieurs les Porte-drapeaux, messieurs les Présidents d'Associations, Mesdames et messieurs.

Je vous remercie d'être venus aussi nombreux pour vous recueillir devant cette stèle qui reste le symbole fragile de nos martyrs.

Avant de révoquer cette funeste journée du 5 juillet à Oran, je voudrais que nous ayons une pensée par une camarade de combat, Claude Raymond, secrétaire du Général Edmond Jouhaud qui a connu elle aussi les geôles gaulliennes. Notre camarade s'est éteinte le 23 mars, ses funérailles ont eu lieu 51 ans après son arrestation à Oran.

Je vais évoquer quelques faits d'horreurs de guerre et entre autres celui qui, depuis presque 70 ans, est enseigné en France, dans tous les livres d'histoire.

Je veux parler de ce petit village du Limousin, Oradour sur Glane.

Le 10 juin 1944 un détachement du 1^{er} bataillon du 4^e régiment de [Panzergrenadier](#) assassine 642 habitants dont 350 femmes et enfants enfermés et abattus dans l'église.

La France fait alors d'Oradour sur Glane le symbole de la barbarie Nazie ; le symbole de la Barbarie.....tout court.

L'usage du terme de martyr par le préfet de Vichy est repris par son successeur nommé après la libération, Jean Chaintron, ancien résistant communiste, et par le général [de Gaulle](#).

Celui-ci se rend à Oradour le [5 mars 1945](#), où il déclare notamment qu'Oradour est le symbole de ce qui est arrivé à la patrie elle-même.

« Ce qui est arrivé à Oradour-sur Glane nous enseigne aussi autre chose. C'est que, pour réparer et pour conserver le souvenir, il faut rester ensemble comme nous le sommes maintenant. [...] Jamais plus, même une fois, il ne faut qu'une chose pareille puisse arriver à quelques points que ce soit de la France. Et pour que cela n'arrive plus [...] il y a des

dispositions à prendre, des dispositions qui ne sont pas seulement des formules, des dispositions qui ne consistent pas simplement à faire confiance aux autres, même quand ces autres ont la meilleure volonté du monde. Il faut se faire confiance à soi-même, et s'assurer sa sécurité soi-même »

– Général [de Gaulle](#), Oradour, 5 mars 1945.

Tous les livres d'histoire évoquent ce massacre.

Le 5 Juillet 1962, 18 ans après ce massacre et l'assurance de de Gaulle que cela ne se reproduirait plus, un massacre dépassant tout ce que l'être humain puisse imaginer se déroule dans une autre ville qui était française. ORAN.

On a évoqué la façon dont ces Français furent massacrés, dépecés, vidés de leur sang ; pendus à des crocs de boucherie, on a presque oublié les dizaines de jeunes femmes enlevées qui ont servi dans les bordels de l'armée algérienne et dont certaines, après usage, furent envoyées dans des camps pour finir leur vie.

Il y a quelques années, lors d'un rallye Paris-Dakar, un pilote de moto Italien fait un témoignage sur des vieilles femmes d'origine européennes dans le sud-saharien. Curieusement personne ne prend son témoignage au sérieux et aujourd'hui il est impossible d'en retrouver trace.

On a oublié les centaines d'hommes envoyés dans les mines ; nombre d'entre eux se sont suicidés, d'autres furent abattus alors qu'ils cherchaient à s'enfuir.

André Aussignac cet appelé du Contingent enlevé à Alger le 21 Juillet 1962 en est le principal témoin.

Mais pire que tout ; comment ces soldats gaullistes ont pu rester impassibles alors que défilaient devant eux, les bras levés, des femmes, des enfants, des vieillards qui partaient à l'abattoir.

Certes il y avait les ordres du plus grand traître et félon de l'histoire de France, sans doute du monde, mais comment ? Aucun soldat n'a enfreint ces ordres pour sauver ses propres compatriotes ? Comment aujourd'hui encore peut-il se regarder dans une glace sans avoir la honte du déshonneur ?

Souvenez-vous, mesdames-messieurs, que des centaines de famille sont toujours dans l'attente de nouvelles de leurs proches. Ces familles depuis un demi-siècle réclament la reconnaissance de ce génocide ; tous les gouvernements s'y sont refusés. Mais pire que tout certains gouvernants vont jusqu'à faire acte de repentance envers des égorgeurs.

C'était le drame d'Oran ; sera-t-il, un jour, relaté dans nos livres d'histoire ? Lors d'une réunion internationale sur les Disparus, la République a refusé de reconnaître les disparus d'Algérie.

Lors du colloque international dont le Président d'honneur était Robert Badinter de Paris le 8 décembre 2011 sur la vingtaine de disparus français d'Argentine, j'ai contacté personnellement début octobre 2011 monsieur Robert Badinter afin que soient évoqués les Disparus d'Algérie.

Robert Badinter a la courtoisie de me répondre et de me demander de lui adresser un dossier complet sur la tragédie d'Oran.

Je contacte plusieurs compatriotes qui depuis 50 ans se battent aussi pour que la France reconnaisse ce drame : Geneviève de Ternand, Viviane Ezagouri, Marie-Claude Teuma, Colette Ducos, Lionel Vivès, Jean-Claude Rosso afin qu'ils m'aident à constituer un dossier ne souffrant d'aucune possible contradiction grâce à des documents officiels.

J'envoie ce dossier à Robert Badinter qui me répond plusieurs jours plus tard ;

Voici sa réponse.

: »

De :	Robert Badinter (Robertbadinter@wanadoo.fr)
Envoyé :	sam. 29/10/11 07:38
À :	regis.guillem@hotmail.fr

Monsieur,

Il est certain que je puis moi même conduire une recherche historique , ni organiser un colloque sur ces tragiques évènements. Je n'en ai ni le temps ni la logistique. Le mieux serait de recueillir les témoignages des survivants,(Vous remarquerez mesdames-messieurs que j'évoque DISPARUS et Robert Badinter parle de SURVIVANTS) d'utiliser les archives de l'époque etc. Il existe des associations très dynamiques de français d'Algérie. Le mieux serait qu'elles prennent en main la réalisation de ce film. J'en parlerai pour ma part à des producteurs amis. (A CE JOUR ROBERT BADINTER N'A DONNE AUCUN SIGNE DE CETTE SECONDE PROMESSE)

Personnellement, à ce stade, je ne puis rien faire d'autre, compte tenu de ma charge d'obligations.

Mes vœux vous accompagnent .Bien à vous.RB

Voici Mesdames, messieurs ce que la République occulte depuis plus d'un demi siècle.

Merci de votre attention.

.

ENLEVEMENT DE GUILLEM GILBERT – Témoignage recueilli de ma tante.

Comme, à chaque fois qu'il avait une permission, mon oncle allait voir mes grands parents qui habitaient Choupot – rue du

Président Carnot

Ce jour-là il s'y est rendu et devait au retour acheter du pain pour le repas de midi.

Habituellement il était de retour vers midi, midi et demi ; midi et demi étant le plus tard qu'il arrivait. Ce jour là , l'heure passant, ma tante Francine commença à s'inquiéter, d'autant qu'elle entendait au loin des brouhaha et des rafales de mitraillettes.

Les Oranais étaient habitués à entendre des coups de feu ; c'était quotidien ; mais là ça durait et de plus elle percevait ce bruit de fond sans en distinguer la teneur, ni le lieu ; mais ça venait du centre ville.

Elle décida d'aller à Choupot chez mes grands-parents pour savoir si son mari était encore là-bas ou s'il était reparti.

Avant de sortir elle demanda à Gislaine qui n'avait que 12 ans de ne pas sortir et de veiller sur ses 5 autres frères et sœurs qui avaient de 9 ans à la dernière 7 mois.

Elle n'avait pas fait trois pas dans la rue qu'elle vit une foule hurlante de musulmans ; certains avaient des haches, des couteaux, d'autres tiraient sur les fenêtres, les portes ; ceux qui avaient des haches défonçaient portes et fenêtres et la foule s'engouffrait dans les maisons.

Les femmes hurlaient à l'hystérie. Ce sont elles qui commettent les pires exactions dans ces moments de haine, de folie.

Ma tante avant d'être aperçue retourne chez elle et décide de se cacher sous un lit, elle et ses 6 enfants ; elle a laissé la porte d'entrée grande ouverte...c'est sans doute cela qui les a sauvé car plusieurs musulmans entrent dans la maison font tomber des meubles, certains tirent contre les murs mais personne ne regarde sous le lit.

Elle reste là sans bouger, peut-être une heure ou 2, jusqu'à ce qu'elle n'entende plus rien.

Le calme revient avec l'arrivée de patrouilles militaires qui jusque là étaient restées sourdes aux appels de détresse des Français que l'on massacrait.

Plusieurs Français femmes, hommes et enfants ont été assassinés sous les murs de la caserne d'Eckmuel ; les soldats ont entendu, ont vu, personne n'a bougé. Pire les quelques soldats PN qui étaient présents ont été consignés.

Voilà la tragédie vécue, occultée, par les miens et tant d'autres.

Le pire de tout c'est de s'interroger sur ce que mon oncle est devenu

- A-t-il été tué de suite ? a-t-il été envoyé au village nègre et pendu à un crochet de boucherie, comme tant d'autres ? a-t-il été enfoui sous de la chaux vive au Petit Lac ? a-t-il été envoyé dans une mine ?
- Il y a eu bien sûr d'autres victimes et l'expression ne convient sans doute pas, la famille a pu les ramener avec eux, certes dans un cercueil, mais au moins la famille pourra se recueillir devant la victime.
- Pas nous. Ma tante et ses 6 enfants ont été exilés sans savoir si un jour ils reverraient leur mari, leur père.

Ce n'est que le 21 Janvier 1966 que l'Etat Français a reconnu que mon oncle avait bel et bien été enlevé.

Ma tante est décédée ; deux cousin-cousines sont également décédées ; ma cousine gislaine qui a vraisemblablement eut un énorme choc émotionnel n'a jamais pu avoir d'enfant.

Que nous reste-il ? Rien : même pas la reconnaissance de l'Etat Français envers cet homme qui a défendu le drapeau en 40 et qui continuait à le défendre puisqu'il était gendarme.

On nous a jeté. Nous n'existons plus.

Après le massacre d'Oradour sur Glane le général de Gaulle avait fait un discours(5 mars 1945) au cours duquel il prononçait notamment la phrase suivante : »Il nous appartient, indépendamment de toute sécurité générale, de faire justice et d'empêcher le renouvellement de tels crimes »...

Et bien non seulement il n'a pas tenu, comme d'habitude, son engagement mais de surcroit il a encouragé le massacre en interdisant à l'armée française d'intervenir.

Je termine, si vous le permettez, par un évènement que beaucoup ignorent.

En octobre 2011 s'est déroulé à Paris un colloque international sur les 20 français disparus en Argentine. Vous avez retenu : colloque international pour 20 Français disparus dans un pays étranger.

Le président d'honneur était monsieur Robert Badinter que j'ai immédiatement contacté.

Robert Badinter m'a prié de lui adresser un dossier, ce que j'ai fait. Quelques jours plus tard je recevais une réponse m'indiquant qu'il n'était pas compétent en la matière, mais que néanmoins ayant des connaissances dans le milieu cinématographique il en parlerait.

Nous attendons toujours...